

---

**Zacharie 9, 9-10** : voici le Messie qui inaugure les temps nouveaux, un ordre nouveau qui n'est plus fondé sur la force brutale et la violence, mais sur la paix pour tous les peuples, sur le service. Jésus réalisera cette prophétie lors de son entrée à Jérusalem, assis non pas sur un cheval de combat, mais sur un âne tout jeune : roi pacifique, doux et humble de coeur, pasteur de son peuple, et non un tyran dominateur.

**Romains 8, 9...13** : distinction importante dans le judaïsme entre la chair (ce qui est périssable dans l'homme, les tendances égoïstes et hostiles à Dieu, ce qui entraîne au péché et à la mort, bref la vie sans Dieu) et l'esprit (vie en relation profonde avec Dieu, relation qui donne du souffle). Pour trouver la vie, il faut vaincre la chair par l'Esprit de Dieu, ne plus vivre sous l'emprise de la chair mais plutôt se laisser habiter (inhabitation) par l'Esprit Saint et sa puissance qui a ressuscité Jésus d'entre les morts.

**Matthieu 11, 25-30** : modèle de prière pour les chrétiens. Jésus nous apprend comment nommer Dieu et lui rendre grâce, comment trouver le repos dans nos assemblées dominicales. Jésus propose (sans imposer) la vie qu'il veut partager avec nous, qui n'est pas un fardeau écrasant : sa parole d'amour est propre à décupler les forces. Révélation loin d'une connaissance cérébrale : elle touche « les tout-petits » qui ne sont pas barricadés dans leurs connaissances, mais ouverts à la vie, à l'émerveillement.

---

Jésus priait souvent, en intimité avec le Père. Ce n'est pas souvent que l'Évangile nous donne le contenu de sa prière. Les rares fois que nous savons ce qu'il a dit dans sa prière, c'est par exemple quand il enseignait le Notre Père, ou encore lors de la prière sacerdotale après la Cène. Ou ici où nous avons un modèle de prière : si nous cherchons à savoir comment prier, voici une leçon du Maître à appliquer dans la prière individuelle et dans la liturgie communautaire. La prière de Jésus est une prière de louange. La prière juive est essentiellement louange et action de grâces, même quand ils veulent demander quelque chose à Dieu, les Juifs tournent la demande en louange (p.e. béni sois-tu de nous accorder...).

Ce qu'il faut souligner dans l'évangile d'aujourd'hui, c'est le fait que le contexte n'était pas à l'exultation : Jésus venait d'essuyer de gros échecs dans sa mission, les pharisiens et les scribes l'ont carrément rejeté. Mais il ne sombre pas dans la déception et le découragement. Il se réjouit de voir venir à lui les malades, les handicapés (c'est dur à admettre mais le moindre handicap éloignait de la synagogue et du temple, de la prière du peuple de Dieu, et donc de la religion), les découragés, les éprouvés, les pauvres, les publicains, les prostituées, les sans diplômes, les rejetés de la société, les enfants... ceux-là que les chefs religieux méprisaient parce qu'ils ne pratiquaient pas scrupuleusement la loi. Tout ce « petit monde » retrouve leur dignité et leur espérance auprès de Jésus, s'ouvre à son enseignement et à son salut. On les oppressait sous une religion tatillonne de prescriptions pesantes, Jésus les libère par une loi d'amour, plus exigeante mais plus intérieure, loi qui est joie et liberté, car l'amour demande l'effort sans écraser, elle donne des ailes et les forces s'en trouvent décuplées. Les rabbins parlaient de la loi comme d'un joug, le Christ ne rejette pas le mot, mais son joug est léger. Le joug, c'est cet attirail que les bœufs de labour portent sur la nuque. Le joug se porte à deux (le mot est présent dans « conjugal » pour dire que la vie conjugale est un joug que les partenaires portent à deux, le bonheur conjugal étant justement d'être à deux pour porter joies et épreuves) : il faut mettre les forces ensemble pour tirer au même rythme, dans le même sens, pour le même but. C'est cette image que Jésus utilise pour dire qu'il partage nos misères : il n'éloigne pas de nous la condition humaine et ses malheurs, il ne nous dispense pas de la souffrance (ce que nous demandons toujours dans la prière), mais il n'est pas indifférent à notre sort puisqu'il vient porter la croix avec nous, il se charge même de nos fautes et de notre mort. C'est merveilleux de découvrir que quelqu'un nous aide à porter l'existence, que quelqu'un nous porte, comme le dit la parabole du brésilien Adémas De Borros. Sur lui nous pouvons déposer tout ce qui nous pèse et grâce à lui trouver le repos. Joug qui est liberté et repos.

Au lieu de ruminer son échec auprès des grands de ce monde, Jésus relève l'enthousiasme des « tout-petits ». Et il exulte parce qu'il y voit la « bonté » du Père. Aujourd'hui encore, malgré la désaffection de la religion et le manque de prêtres, Jésus exulte de voir la Parole vivre dans les petits. Notre prière également doit partir de la vie : lecture positive des événements, même des soucis et de situations défavorables (sans tout attribuer à Dieu parce qu'on le rend souvent responsable d'histoires où il n'y est pour rien) pour y trouver des raisons de rendre grâce. Tout homme est une histoire sacrée, dit un chant, on y lit les pas de Dieu. Il faut donc commencer la prière par la reconnaissance de ce que

Dieu fait pour nous : reconnaître en tout la présence aimante et paternelle de Dieu et remercier que cette présence nous est assurée même dans la peine et le désarroi.

Jésus se réjouit de ce que les « tout-petits » ont fait bon accueil à lui et à son message. Qui sont les tout-petits ? Ce sont ceux qui ne se gargarisent pas du savoir et de la science. Jésus serait-il contre l'intelligence ? Certainement pas : il est contre la suffisance. On parlait autrefois de la « docta ignorantia », pour dire que le vrai sage est celui qui reconnaît qu'il ne sait pas. Pour parler de Dieu, il faut d'abord le laisser se révéler. Ceux qui prétendent connaître Dieu, s'égarer dans leur aveuglement, l'intelligence qui devait être chemin vers Dieu devient obstacle. Il importe donc de sortir de nos logiques humaines pour nous ouvrir à la pensée de Dieu. Ceux qui humblement se laissent instruire, ce sont eux les « tout-petits », qui reconnaissent à la fois leur petitesse devant la majesté de Dieu et sa « bonté » qui s'approche d'eux pour se révéler leur Père. Ce discours a les mêmes accents que les béatitudes, tout comme il résonne comme le Magnificat de Marie. La seule bonne disposition pour recevoir la révélation divine, c'est d'avoir une âme d'enfant, être assoiffé de Dieu, affamé d'amour, homme de désir. « *Personne ne connaît le Fils, sinon le Père et personne ne connaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.* » Il faut accepter d'être et de rester disciple de Jésus : on n'aura jamais assez appris sur Dieu. Il est faux de dire qu'on ne peut pas comprendre la Bible (et St Paul) parce qu'on n'a pas fait d'études de théologie, faux de dire qu'on ne sait pas fréquenter et parler dans un groupe biblique si on n'a pas de documentation : dans les groupes « lectio divina », on est émerveillé par la simplicité et la fraîcheur de tous. Le Royaume de Dieu est à ceux qui ressemblent aux enfants : être une oreille qui écoute.

Il est dit que Dieu a caché cela aux sages et aux savants. Dieu ne fait pas de préférence, il n'est pas cachottier, en sa Parole, il n'y a pas d'ésotérisme. Il y a eu dans l'histoire de l'Eglise, l'hérésie de la « gnose » qui prétendait que Jésus réservait à ses intimes un enseignement ésotérique qu'ils ont transmis eux-mêmes à de rares initiés ; actuellement des livres circulent en jetant le soupçon sur l'Eglise, insinuant que l'Eglise a caché des choses (l'engouement actuel pour les apocryphes : l'Evangile selon Pilate ou selon Thomas et autres « Da Vinci Code »). C'est faux. Jésus est le semeur et sa parole est tombée partout, même sur le roc et au bord du chemin (cfr l'évangile du dimanche prochain). Si la Bonne Nouvelle était pour une élite, les petits en seraient écartés, mais puisqu'elle est pour les petits, aux grands de se faire humbles pour y accéder, elle n'est cachée pour personne. Les « petits » n'ont aucune peine à la comprendre. Ce n'est pas une question de « vérités », de « connaissances », de dogmes, d'érudition. C'est une sagesse de vie à la portée de tout le monde, pourvu que l'on se fasse simple, que l'on se débarrasse de tout ce qui encombre l'esprit, de toutes les idées préconçues.

La première révélation que nous fait Jésus, c'est que Dieu est Père. La Bible parle souvent de Dieu comme Père. Mais personne n'avait jamais osé, avant Jésus, interpeller Dieu en lui disant Père, Papa. Et Jésus nous l'a appris : comme lui, nous pouvons parler à Dieu avec la spontanéité des enfants qui se savent aimés par leur papa ; nous pouvons l'appeler « Papa » avec familiarité. C'est merveilleux que la liturgie nous apprend à tutoyer notre Dieu : ce n'est ni manque de respect ni sans-gêne, car la familiarité avec Dieu doit aller avec l'adoration, une affectueuse simplicité qui est en même temps adoration véritable. Notre prière doit être comme la prière de Jésus : dialogue cœur à cœur avec le Père qui nous aime tant et que nous aimons au-dessus de tout. C'est dans la prière que Dieu se révèle. En fait il ne s'agit pas d'apprendre des « mystères », il s'agit de nouer une relation intime (c'est cela que signifie « connaître » en hébreu). On ne connaît quelqu'un que quand on le fréquente, quand on échange la parole avec lui, qu'on communique, qu'on communie. Dans la prière, l'homme vit une grande proximité. Elle devient même complicité, car Dieu se charge de notre fardeau qui en devient léger. « *Le fardeau du Christ est si léger qu'il soulève. Tu ne seras pas accablé avec lui ou sous lui, mais sans lui, tu ne te lèverais pas. Songez-y : ce fardeau est pour toi ce qu'est pour les oiseaux, le fardeau de leurs ailes. Si les oiseaux ont le fardeau de leurs ailes, ils volent ; s'il leur est enlevé, ils resteront à terre* » (St Augustin).

Que notre assemblée soit le lieu de la louange : à plusieurs étapes de la liturgie, nous louons, nous bénissons, nous acclamons, nous rendons grâce, nous adorons... surtout par la prière eucharistique (eucharistie signifie en grec rendre grâce). Que nos assemblées soient également le lieu où le Christ nous procure le repos, où nous déposons sur lui le fardeau de nos peines de la semaine, de nos soucis de famille, de nos projets d'avenir... dans la prière par lui, avec lui et en lui. Que ce temps de vacances soit un moment de repos intérieur que nous consacrerons à la famille et à la prière. Le repos en Jésus !